

« L'histoire d'une tragédie » ou « La mesure humaine »

Paul Doucet

Volume 3, Number 9, April 1980

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/43581ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Théâtre Action

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Doucet, P. (1980). « L'histoire d'une tragédie » ou « La mesure humaine ». *Liaison*, 3(9), 15–16.

B.H.: Tu as reçu un bon accueil de la critique?
 R.M.: Oui, que des éloges et des bravos de la part de la presse francophone. La presse anglophone a été plus juste, plus critique...
 B.H.: C'était très important, pour toi, d'écrire et de monter ce spectacle?
 R.M.: Oui, le plus gros projet de ma vie. J'étais habitué à monter un spectacle en groupe, en quelques semaines, où tout le monde participe à l'écriture et à la mise en scène. Là c'était la première fois que j'avais la responsabilité et de l'écriture et du montage, à moi tout seul! Je considère que j'ai eu de la chance: avoir de l'argent pour monter ma pièce, un superbe décor, des éclairages, une équipe technique excellente, capable de suggérer des choses, de devancer tes idées ou tes désirs. C'est tout un changement de travailler dans ces conditions-là.
 B.H.: Et faire la mise en scène d'une pièce qu'on a écrite, ça n'est pas difficile?
 R.M.: Non, au contraire, c'est bien plus facile. En l'écrivant, je savais de quelle manière je voulais la voir jouer. En plus, je connaissais tous les "petits messages cachés", les intentions derrière le texte. C'était ma première expérience de mise en scène avec des "vrais comédiens", des comédiens professionnels. Le seul petit problème qui s'est posé, c'est qu'au début, je voulais faire jouer le rôle de Jacques Lachance, par Paul Latreille, comme moi je l'aurais joué, dans la mesure où c'était le personnage que j'aurais interprété, qui était écrit pour moi.
 B.H.: J'ai trouvé qu'il y avait une certaine hétérogénéité dans le jeu des comédiens.
 R.M.: Oui... sans doute due à une différence de formation... Je sais que Katherine, en particulier, a du se plier à un style de jeu qui n'est pas le sien, plus caricatural qu'interiorisé...

B.H.: Oui, mais justement, pourquoi la caricature?
 R.M.: Parce que la caricature est précise. Dans cette pièce, la caricature est l'outil nécessaire pour que le timing soit correct.
 B.H.: Et qu'est-ce que ça te fais, comme impression, d'être dans les rangs des nouveaux auteurs franco-ontariens?
 R.M.: Je ne sens pas que j'aie mon titre officiel... Je n'appartiens pas encore à une organisation d'écriture franco-ontarienne!
 Je ne me considère pas comme un écrivain: mon occupation principale, ce n'est pas l'écriture, c'est le théâtre. J'écris pour pouvoir faire du théâtre. J'aurais aimé ça, écrire un livre.
 B.H.: Après l'école Nationale de Montréal, tu es allé étudier chez Knapp, à Paris. Qu'est-ce que tu as appris, là-bas?
 R.M.: Ce que tu apprends, chez Knapp, c'est à contrôler ta propre création et à comprendre celle des autres. Il te donne des outils, mais pas une technique comme telle, pour analyser ta création, préciser le contenu de ton travail et finalement obtenir une certaine rigueur.
 Tu étudies la manière de créer une situation dramatique, le dialogue, la façon de structurer une scène... toute la base d'une création théâtrale. Mais les individus qui vont là ne ressortent pas avec un style commun, la personnalité de chacun est toujours respectée.
 B.H.: **Lafortune et Lachance** a été jouée peu de temps.
 R.M.: Oui, six fois. C'est peu, par rapport au travail investi. Je souhaite que la pièce soit remontée...

On te le souhaite aussi, Robert, et que tu en écrives d'autres...

Brigitte Haentjens

“L’histoire d’une tragédie” ou “La mesure humaine”

Texte franco-ontarien de Paul Doucet

(Cette pièce a été créée à l'École nationale de théâtre du Canada, en janvier dernier, par les étudiants de 1ère année-interprétation, dans une mise en scène de Guy Bélanger.)

C'est l'histoire de plusieurs hommes et femmes du Nord de l'Ontario,
 Philippe, 30 ans, bûcheron depuis longtemps
 Carmen, dans la trentaine, 3 enfants; elle vit avec Philippe
 Herméningile, 70 ans, cultivateur; il coupe aussi du bois pour une coopérative
 Jeanne-Mance, 70 ans; elle s'occupe de la terre, de la maison. Une vie avec Herméningile. . .

C'est l'histoire de leurs frères et soeurs, de leurs parents, de leurs enfants, de leurs voisins et amis qui, Tour à tour rassemblés, isolés, solidaires et divisés, nous font voir les deux côtés de la médaille:
 Du côté des bûcherons, du côté des cultivateurs avec, au centre, Paperboss (un patron de la 'Spruce Tall') qui les divise pour mieux régner.

Un personnage millénaire, témoin qui suit l'action au pouce,
nous aide à mieux voir et comprendre:
LA SQUAW, qui en a vu bien d'autres. . .

*“Deux clans
deux rivières
séparés par une immense montagne
mais rattachés
par des courants souterrains. . .*

*Deux clans
à peu près dans la même situation
du travail dur
pour si peu de reconnaissance
Toujours produire des quantités
des quantités de montagne. . .*

*. . . Ouin cé bien en 63
un beau soir de février
une grève qui durait depuis un bon bout d'temps
depuis trop longtemps
Des hommes qui s'sont rencontrés
pi qui ont dû s'entretuer
trois hommes de morts, huit certains d' blessés.”*

Ils nous racontent leurs conditions de vie, de travail,
leurs luttes quotidiennes, leur choix d'aller en grève
malgré toute: chantage auprès de leurs enfants, intimidation auprès de leurs
femmes, sermon à l'église qui prêche “la paix sociale”.

Deux couples, deux époques de travailleurs et de femmes nous guident dans
cette histoire qui s'appuie sur deux grèves, celle de '46, celle de '63
et qui nous font deviner leurs ressemblances avec tant d'autres:

La Squaw:

*“Spruce Tall
Criftwood
Dipco
Lewago
Upper Canara
Northern Paper Rills
Narrow Timber
Carathon Pulp & Paper
Powder & Paper. . .”*

Philippe:

*“Nous autres bûcher, on aime ça
C'est notre métier, on n'a pas d'autres
Mais on aim'rait ben ça
être traités comme du monde pareil.”*

Des dialogues, des monologues, des chœurs:

Choeur des Paroissiens
" du Village
" des Élèves
" syndical
" téléphonique

plus une soirée mémorable à la Chambre de Commerce locale.

C'est une pièce dense, rigoureuse dans son contenu et sa construction,
pleine d'imprévus, de personnages et de situations de toutes les couleurs.
Elle ne fait aucune pirouette, aucun clin d'oeil complaisant. Elle parle
clair et net, elle prend parti pour une réalité: celle de la majorité des
gens du Nord de l'Ontario; elle rend hommage à leur vie faite de travail
et de courage:



LIBRAIRIE DUSSAULT limitée

Vaste choix de livres en
langue française: du
Canada, de France,
de Belgique, etc.

Maryze Poulin

directrice

Edifice “Union du Canada”
321, rue Dalhousie
Ottawa, Ontario K1N 7G1

(613)236-2331